

# IL FUTURISMO

## giudicato

### da una grande rivista francese

La grande presse ayant trop bêtement lapidé — pour les mieux stimuler — MM. Aragon, Breton, Soupault, Tristan Tzara, Picabia, je me sens une furieuse envie de devenir dadaïste. C'est toujours embêtant de se trouver du même côté que les crétiens.

Mais, au *Crapouillot* on peut être juste. André Varnagac le prouvait, faisant remonter à Marinetti l'essentiel des innovations cubisto-dadaïstes. Voilà le point capital. Directement (Blaise Cendrars) ou indirectement (par le carrefour Apollinairien) les hommes et les écoles dites d'avant-garde doivent leur liberté à la révolution futuriste. Marinetti reste le grand inventeur. Ce qu'il y a de viable dans les tentatives d'aujourd'hui, c'est lui qui l'apporta, hier. Il faudrait le proclamer violemment. La revue *Poesia* devant, dit-on, reparaitre bientôt, voilà l'occasion.

C'est en 1910, par le truchement du snob *Figaro* qu'explose, à Paris, la bombe futuriste. On se souvient de ce manifeste truculent, d'un ton richement épique, où Marinetti, debout sur la cime du monde, dictait à tous hommes vivants, ses premières volontés.

Il y avait là un parti-pris délibérément agressif, un lyrisme de coup de poing, quelque chose de très neuf qui devait forcément fouetter l'attention par la suite. Marinetti, qui avait commencé par des œuvres (la « Conquête des Etoiles » date de 1902) multipliait les proclamations théoriques, embrassait le domaine musical et plastique, distribuait en Espagne, en Angleterre, en France, ses conférences incendiaires, et bientôt, le futurisme devenait un système total: politique, artistique, littéraire.

Le fond de la révolution futuriste consistait en un bouleversement complet de l'attitude poétique en face de l'univers. Jusque-là le poète s'était plu à chanter la femme fatale et le clair de lune, le sentimentalisme et la nostalgie, l'extase et l'immobilité. Ces vieux thèmes poétiques sont périmés. La splendeur du monde s'est enrichie d'une beauté nouvelle: la vitesse. Il n'est plus possible au penseur, au moraliste, à l'artiste, d'ignorer cet événement qui bouleverse la sensibilité humaine d'une façon radicale. Le poète futuriste est celui dont les sens s'exaltent au spectacle de la neuve beauté géométrique et mécanique.

Marinetti demande donc l'abolition du *je* dans la littérature. Il faut remplacer la psychologie de l'homme, désormais épuisée, par l'obsession lyrique de la matière. Qu'on ne dise pas que Verhaeren avait déjà ouvert cette voie. Verhaeren n'a fait qu'agrandir

le champ du lyrisme; et Marinetti prétend substituer à un lyrisme un autre lyrisme. Verhaeren amène à lui le *sujet industriel*, mais d'inspiration, de méthode, il reste traditionnaliste. Marinetti, au contraire, dès ses premiers cris, coupe les ponts: il a une horreur sainte de tout ce qui le précède, il ne parle que de brûler bibliothèques et musées, ces cimetières, ces registres, il veut défoncer les vantaux du présent et créer en dehors de toute formule. Est-ce possible?

Oui, parce que l'art se passera désormais de l'idée. C'est l'idée qui charroie le passé. Elle fixe les perceptions, leur donne la forme logique qui leur permet de durer par les cerveaux. Marinetti hait l'intelligence. L'idée peut avoir une utilité: codifier l'invention. Mais, par définition, se voulant éternelle, elle retarde ensuite l'évolution, marchant d'un rythme plus lent, elle se vide de contenu. Va-t-on lui substituer l'intuition?

Pas tout à fait. Marinetti n'est pas bergsonien. L'intuition est une forme plus efficace de l'intelligence. Le futurisme fait appel, avant tout, à *la sensation*.

Il s'agit, pour le poète, d'ouvrir les portes de ses sens à une aperception immédiate, directe, vierge, du monde. Il pénétrera l'essence de la matière, se plongera dans le chaos des bruits, des poids, des odeurs, et les fera rejaillir.

En somme, et ceci explique pourquoi il a pu être plus absolu en peinture et en musique, les arts les moins abstraits, le futurisme serait plus justement appelé le présentisme. C'est l'effrénéisme de l'ambiance, ou, selon une formule empruntée à Marinetti lui-même, une psychologie lyrique de la matière.

Cet immédiatisme vital toujours en mouvement, perpétuellement braqué, ne pouvait se satisfaire de la vieille syntaxe asthmatique et bureaucrate. L'avènement de la sensibilité futuriste devait entraîner le renouvellement complet des noyaux d'expression, de la forme, l'évasion des camisoles de force du langage raisonneur. Esprit profondément latin, donc constructeur, Marinetti, si ennemi de la logique, a bâti là-dessus un système d'une logique impeccable. C'est d'ailleurs sur ce point qu'Apollinaire, les cubistes, d'autres plus argutieux que profonds, lui empruntèrent principalement.

L'inspiration obéit à la loi de vitesse. L'expression devra donc renoncer à tout ce qui la ralentit et l'alourdit. Suppression des conjonctions, qui enchaînent discursivement: la matière n'est pas discursive. Suppression des adjectifs, caniches du substantif, et des

adverbes, leurs béquilles: ils retiennent le vol de l'imagination. Emploi des substantifs au hasard de leur naissance, avec le double qu'ils évoquent par analogie (homme-torpilleur, femme-rade, place-entonnoir). Emploi des verbes à l'infinitif, pour ne pas soumettre le substantif au moi de l'écrivain. Abolition de la ponctuation. Extension des analogies. Introduction des signes mathématiques, +, -, =, etc..., et des caractères typographiques différents, pour donner l'impression du mouvement de la vie. Toutes ces modifications de la syntaxe traditionnelle sont synthétisées dans le titre même du 14<sup>me</sup> manifeste futuriste: « L'Imagination sans fils et les Mots en liberté ».

On trouve ici l'explication de certains recueils de poèmes des dernières années. Leurs auteurs n'ont oublié que deux choses: citer Marinetti et se nourrir du fécondant romantisme qui constituait l'essentiel de son apport.

Pourquoi est né le futurisme ?

Ce sera un truisme, si vous voulez, d'énoncer que l'art est le produit d'un milieu et d'un moment. J'irai assez loin. Je pense que le génie est un peu une question de chance. Beaucoup d'hommes portent en eux des possibilités importantes et ne peuvent les développer faute du tremplin ou du tonique d'une époque. A l'inverse, certains moments d'histoire permettent à une génération ou deux de réaliser tous leurs génies possibles. Prenez le mouvement romantique, fils de la Révolution; en l'espace de treize ans, il choisit les hommes qui bouleverseront l'art classique sous toutes ses formes. Lamartine, Vigny, Hugo (poésie) naissent en 1790, 1797 et 1802. Delacroix (peinture) en 1798. Michelet (histoire) en 1798. Berlioz (musique) en 1803.

Or, voyez ce qu'est la vie au commencement du XX<sup>e</sup> siècle, et quel est l'art qui lui correspond. La naissance de la vitesse a transformé le globe. Transports = civilisation, comme dit Kipling. L'homme est partout à la fois. Il ceinture les hémisphères; il découpe les continents. En sous-sol, il dépèce la terre; il plante des usines, enjambe les mers; jusqu'au ciel, que viole le moteur d'avion. Le progrès scientifique chauffe la machine, le vent n'est plus qu'un barrissement de métal.

Cependant, le poète pleure toujours les tresses de sa maîtresse égarées près de quelque lac lunaire. Après le sous-romantisme, le sous-symbolisme se couche à l'ombre des saules ou des cyprès, il pue la mort.

Comment voulez-vous qu'un homme jeune, sain, formé par les sports, connaissant la valeur d'un record, ne secoue pas un matin ce fatras? Il n'y a plus de lune, les nuits sont électriques.

Il était naturel que la réaction vint d'un Italien. Plus que tous les autres, l'Italie était le pays de la moisissure passéiste. Ses vieux palais l'endormaient en nécropole. Et pourtant, tout un parti, celui de la jeune Italie, se détournait de cet héritage fatal. — A Milan, Marinetti se trouvait en pleine renaissance industrielle. Le futurisme, en Italie, a été, avant tout, un réveil des énergies nationales. Il fut plus politique qu'artistique. Les hommes qui criaient: « A bas Ve-

nise passéiste! » étaient les mêmes qui criaient: « A bas l'Autriche! »

Le futurisme prépara la guerre contre l'empire habsbourgeois, qui devait permettre aux vieux sang latin de rallier toutes ses forces de vie. Les premières manifestations pour l'intervention au côté des alliés furent organisées, non par d'Annunzio, mais par les futuristes, le 15 septembre 1914, à Milan.

Cependant, la guerre a passé. La situation, pour le futurisme, n'a-t-elle pas changé aujourd'hui ?

La réaction marinettiste, dans sa frénésie même, était nécessaire. Nous ne saurons qu'y applaudir, nous qui ne reconnaissons pas aux ancêtres le privilège de décréter les limites de l'art. Mais le futurisme faisait confusion lorsqu'il demandait l'abolition du *je* en littérature. Le *je*, l'individu, comme sujet de poème, très bien. Il ne fallait pas aller plus loin, il ne fallait pas réclamer l'absorption de l'homme dans la matière, et chercher le lyrisme dans la matière même. L'art naît lorsque paraît l'homme. L'erreur des futuristes a été de prendre les instruments de la poésie pour la poésie.

Que Marinetti n'ait pas pu ou voulu se dégager de la matière, j'ai cru en voir la cause dans une exigence supérieure à lui-même, dans une exigence de classe. Marinetti riche et libéré des premiers soucis sociaux, était l'enfant de cette bourgeoisie industrielle, qui créait le monde moderne, mais se laissait griser par sa propre création. Vis-à-vis de la matière, l'usurier, le grand marchand, étaient des parvenus. On sent chez Marinetti, sans cesse sur une cent chevaux ou en aéroplane, le désir effrené de jouir de toutes les conquêtes de sa science, de son machinisme. Il ne veut rien laisser échapper. Il se donne à corps perdu à la recherche de la sensation. Il est bien parent de cet autre enfant du siècle: le jeune bourgeois qui gaspillait la fortune paternelle, dans les bars, le luxe, la grande vie étourdissante et mécanique.

On l'a vu pendant les années de la guerre. Marinetti qui oubliait l'homme, ne pouvait comprendre les peuples. Son révolutionnarisme était nationaliste. Il fut des arditi qui accompagnèrent d'Annunzio à Fiume.

Le problème se pose donc ainsi. Ou bien Marinetti a raison: l'homme a déclanché la bête machine, et en devient le serf, la machine gouvernera le monde: celui qu'annonce le futurisme. Ou bien la classe qui a inventé le machinisme disparaîtra, parce qu'elle a cessé d'être humaine. Une classe, une société nouvelle viendrait, qui ne répudierait pas la science, la géométrie, le mécanisme, mais les dirigeront vers des fins sociales. L'art collectif naîtra de cette levée des peuples en révolte.

Vis à vis du machinisme capitaliste qui devait conduire à la guerre, Marinetti était optimiste. Il ne s'agit pas aujourd'hui d'être pessimiste. Mais, n'est-il pas possible de reprendre le mouvement amorcé par lui, dans ce qu'il a de viril, de romantique, de créateur, sans tomber dans la luxure des sens et la sécheresse du cœur? Les jeunes hommes qui sortent de la douleur et souffrent d'idéal, devront répondre bientôt à cette précise question.

Dominique Braga.

Dalla rivista **LE CRAPOUILLOT** - Paris, 15 Avril 1920.

DIRECTION DU MOUVEMENT FUTURISTE: Corso Venezia, 61 - MILAN (13)